

LA REVUE DE L'ECRAN

**ORGANE
D'INFORMATION
ET D'OPINION
CORPORATIVES**

**Paraissant tous
les deux vendredis**

Prix : DEUX FRANCS

N° 154

25 Octobre 1935

Dans notre prochain Numéro

MADIAVOX

vous présentera son

JUNIOR "B"

1936

LES FILMS CRISTAL

ont le plaisir d'annoncer qu'ils sont désormais

LES SEULS DISTRIBUTEURS

POUR LA FRANCE ENTIÈRE

de l'inépuisable succès de

ANDRÉ BAUGÉ

RONDES DES HEURES

en tête de liste des Films Français à grand rendement

COPIES NEUVES



Pour la Location dans la Région Marseillaise :

s'adresser à l'AGENCE DE MARSEILLE

17, Rue de la Bibliothèque, 17

Téléphone COLBERT 25-18

8^{me} Année - N° 154.

Paraissant tous les deux Vendredis

25 Octobre 1935

R. C. Marseille 76.236
Tél. Garibaldi 26-82

Le Numéro : 2 Fr.

Abonn^m 1 an - France 30 Fr
Etrang. 50 Fr

LA
REVUE
DE
L'ÉCRAN

"La Revue de l'Écran" est adressée à tous les Directeurs de Cinémas de la Région du Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI
RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 49, Rue Edmond-Rostand - MARSEILLE

ORGANE
D'INFORMATION
ET D'OPINION
CORPORATIVES



ACTUALITÉS

Il m'est agréable, à l'occasion (et il faut regretter que, depuis longtemps, les occasions soient si rares) de consacrer ces Actualités à quelque film qui, soit par sa qualité vraiment exceptionnelle, soit par l'idée qu'il renferme, soit par la leçon qu'il contient, mérite de ne pas passer inaperçu. Il se pourrait que, cette saison, cette chronique soit plus fréquemment que l'an dernier utilisée à cette fin, y compris en ce qui concerne la production française. J'ai eu, en effet, trop souvent l'occasion de déplorer l'insuffisance de nos films, pour ne pas constater avec joie que nous allons pouvoir peut-être nous réclamer de quelques œuvres susceptibles d'être opposées sans honte, aux meilleurs éléments de la production étrangère.

Après ce surprenant *Crime et Châtiment*, dont il est parlé par ailleurs et qui en dépit de quelques imperfections, constitue une éclatante réhabilitation de notre intelligence cinématographique, ne voilà-t-il pas que deux films, diamétralement opposés dans leur esprit, identiques en leur perfection, ont mérité leur place dans cette chronique ?

Le premier, c'est *La Bandera*. Mac Orlan porté à l'écran, nous avions besoin de cela pour effacer la tache de tant de Mouezy-Eon, Bataille, Ohnet et autres Montépin. Cela, nous le devons d'abord au geste d'un artiste, qui ayant vu dans le livre un personnage correspondant à ses moyens dramatiques, acquit les droits d'adaptation, interpréta le rôle, et s'y montra bouleversant. Cet artiste, c'est Jean Gabin. Il a, du même coup, donné à un metteur en scène dont aucune réalisation ne nous fut indifférente, mais dont le talent ne put jamais se manifester dans sa plénitude, la possibilité de réaliser le chef-d'œuvre de sa carrière. Julien Duvivier a composé son œuvre avec le seul souci de la faire belle, âpre, puissante et vraie. Point de concession au public : les héros de l'histoire portent sur leur masque, dès l'abord, le poids de leur destin tragique. Cela ne peut pas bien finir, et cela finira mal. Point d'intentions patriotico-civilisatrices dans ce film sur la Légion. Les hommes qui sont là n'ont point besoin d'un idéal grotesque pour mépriser la mort ou pour la rechercher : je vous défie de voir sans frémir ces faces de légionnaires espagnols quand, pour la première fois, on les passe en revue au camp de Dar-Riffien.

Citer les beautés particulières de ce film ? Tout y est beau, tout y est en place, rien n'y est inutile. Tout au plus pourrais-je en détacher deux passages qui m'ont particulièrement frappé : celle de l'assiette de soupe dans le bouge de Barcelone, et la lente agonie du détachement dans la casemate cernée, deux scènes terribles qui vous prennent à la gorge.

À côté du magnifique Jean Gabin, d'autres artistes ont eu l'occasion d'être admirables : tout d'abord Aimos, voué jusqu'ici à de petits rôles, et que le personnage du légion-

naire Mullot élève au rang de vedette; ensuite Pierre Renoir, un de nos artistes les plus intelligents, qui surpasse ses meilleures citations avec celle qu'il fait du capitaine Weller. Et il y a encore, outre une Annabella moins mauvaise qu'à l'ordinaire, Robert Le Vigan, Charles Granval, Gaston Modot, Margo Lion, Lagrènee, Florencie, Little Jacky, Robert Ozanne, Castro Blanco, Reine Paulet, Viviane Romance, qui, tous, ont accompli leur tâche d'une manière consciencieuse.

Le second s'appelle *Les Beaux Jours*. Le seul point commun — mais combien significatif — qu'il ait avec *La Bandera*, c'est que le scénario en fut, partiellement écrit par Charles Spaak. C'est l'œuvre de Marc Allégret, metteur en scène inégal au possible, qui peut porter à la fois la gloire d'un *Lac aux Dames* et la honte d'un *Hôtel du Libre-Echange*, et qui réussit avec *Les Beaux Jours* un chef-d'œuvre qu'il surpassera malaisément.

Les Beaux Jours, c'est vraiment le film de la jeunesse, d'une jeunesse saine, ardente, qui n'aspire qu'à vivre, et qui considère avec angoisse son avenir. Au cours de cette délicate histoire d'amour et d'amitié, cette inquiétude des jeunes générations est rarement absente. Mieux encore, on ose désigner, railler au passage les responsables : les vieilles générations encroûtées dans leur conformisme et cranponnées à leurs prérogatives, une bourgeoisie vénale et sans humanité. C'est bien la première fois qu'une production de notre pays fait montre d'une telle audace. Est-ce que le cinéma français se mélerait enfin de penser, et d'exprimer quelque chose ?

Et quels beaux acteurs, jeunes et sympathiques, pour incarner cette jeunesse ! Aux côtés de Simone Simon, toujours directement émouvante en dépit de quelques procédés regrettables, il y a Raymond Rouleau, plus vrai, plus humain, plus extraordinaire que jamais; Jean-Pierreumont, en sérieux progrès; Roland Toutain, très assagi; Lucien Barrault, une belle tête d'intellectuel; Lucienne Lemarchand, Jacqueline Mignac, l'attachante Tao Ba, Maurice Baquet, etc. À leurs côtés, d'autres acteurs également méritants : Charpin, Catherine Fontenay, Larquey, Berlioz, Pierre Louis, Henri Vilbert, Sinoël.

Que dire de la technique, sinon qu'elle est parfaite, sobre dans les scènes d'intérieur, infiniment poétique dans tout ce qui a trait à la nature, à la terre, à la vie champêtre ?

Crime et Châtiment, *La Bandera*, *Les Beaux Jours*. Allons-nous enfin assister à un réveil de la production française ?

A. de MASINI.

Notre prochain Numéro (155)
paraîtra le VENDREDI 8 NOVEMBRE
et le N° 156 le VENDREDI 22 NOVEMBRE



LES PRÉSENTATIONS

Société des FILMS OSSO

« J'AIME TOUTES LES FEMMES »

Ce film pourrait se passer de notre critique, car la plupart des intéressés directs (nous voulons dire les exploitants) qui l'ont vu, le considèrent comme le meilleur film du célèbre chanteur.

Pour nous que ces productions n'intéressent guère, tous les films de Kiépora sont d'une qualité équivalente et présentent les mêmes caractéristiques: réalisation très soignée, scénario dont la seule ingéniosité consiste à fournir à Kiépora le maximum d'occasions d'en « pousser une »: Il y a régulièrement une serinette qui donne le plus souvent son titre au film, et un certain nombre d'airs de gros opéra, que le public entend avec d'autant plus de jouissance qu'ils sont parmi les plus connus et les plus vulgaires.

Ainsi donc, la cause est gagnée, et tout ce que nous pourrions dire n'y changera rien. Quant au scénario, le voici: nous l'avons découpé sans vergogne dans l'« A. I. C. »:

Un chanteur célèbre, Jean Morena, las des exigences de son impresario qui règle tous ses faits et gestes, fait une escapade en compagnie d'une jeune fille charmante qu'une série de circonstances a amenée dans sa loge. Et il refuse d'assister à une réception mondaine cependant importante pour lui puisqu'on doit le présenter là à un directeur de grands journaux américains, qui peut lui faire une grosse publicité.

Désolé, le manager surveille la situation en faisant remplacer le fugitif par un garçon épicière qui lui ressemble comme un frère, mais accumule les gaffes. Le désastre pourrait même être total quand on demande au sosie de chanter: mais il se trouve heureusement que le remplaçant possède également une assez belle voix.

De nombreux quiproquos, toujours basés sur la ressemblance des deux hommes, viennent égayer cette gentille comédie qui se termine, naturellement, le mieux du monde. Morena et son sosie épouseront chacun la femme qu'il aime... et qui aimait l'autre.

L'interprétation comprend, outre Jean Kiepora dans son double rôle, Danielle Darrieux, toujours parfaite, Hélène Robert au charme, un peu naïf, l'excellent Larquey, Louis Blanche et l'éternel et insupportable Charles Deschamps.

Signalons aussi une trouvaille: celle du duo entre le ténor et son sosie, qui constitue au surplus un joli tour de force dans le domaine de la technique sonore.

« QUAND LA VIE ÉTAIT BELLE »

C'est de l'époque 1900 qu'il s'agit. Et une note liminaire nous indique que le film ne contient aucune intention satirique. Nous avons peine à le croire, car certains des ridicules du temps où « la vie était belle » y sont retracés avec une ironie assez mordante. Mais il y a aussi beaucoup d'attendrissement dans cette ironie, et comme le regret d'une époque où la vie n'était certainement pas

plus belle que de nos jours, mais plus facile et plus insoucieuse.

L'action se déroule dans une petite ville de garnison. Anaïs, la petite bonne du maire a été séduite par un soldat qui a négligé de se faire connaître, mais qui a laissé un souvenir effectif de son passage. Bien qu'elle ait pris un congé pour mettre discrètement l'enfant au monde, Anaïs est contrainte d'avouer la vérité à M. le Maire. Celui-ci indigné de savoir au surplus que le délinquant l'a traité de « vieille girouette » fera tout au monde pour le retrouver. Bien des gens s'y emploient, pour diverses raisons, et si le véritable père se cache avec obstination, il se trouve un brave bougre, nommé Pouillard, qui ne demande qu'à prendre sa place par amour pour Anaïs. Celle-ci refuse. Bientôt toute la ville est en révolution, et une brouille s'ensuit entre civils et militaires. Enfin, au moment où, pour arranger les choses, on s'était décidé à marier Anaïs au premier venu, le coupable est reconnu. Mais il fait preuve d'une telle nullité qu'Anaïs, froissée, préfère retourner au brave Pouillard qui lui a prouvé son amour et sa grandeur d'âme.

Nous avons personnellement vu avec un vif intérêt cette œuvre, en dépit de quelques longueurs facilement réparables (et vraisemblablement réparées à l'heure actuelle). La psychologie en est juste et souriante. Il y a quelques trouvailles du meilleur effet comique, comme cette idée d'avoir fait passer Tristan Bernard dans la petite ville et de l'avoir mêlé pour un instant à l'action. En tous cas, ce film témoigne d'une distinction dont il faut savoir gré à René Sti qui le mit en scène et à Georges Berr, qui en écrit

les dialogues: cela n'a aucun rapport avec les gaudrioles militaires et ni avec les caricatures inspirées de la même époque.

La distribution est de tout premier ordre. Paulette Goddard et Paul Azaïs — c'était prévu — forment un couple étonnant, avec autant de talent que de personnalité. Bornons-nous à confondre dans les mêmes éloges Michel Simon, Henry Roussel, Suzy Prim, Pierre Brasseur, Larquey, Hélène Perdrière, Jacques Louvigny, Robert Vidalin, Jacques Varenne, Jean Cyano, Simone Jarnac, Guy Rapp.

FILMS F. MERIC

« LA ROSIÈRE DES HALLES »

Une comédie un peu grosse, fort adroitement réalisée par Jean de Limur, interprétée d'amusante manière, et qui doit connaître un bon succès d'hilarité.

Dunois est un auteur dramatique en train de se battre avec sa dernière pièce. Celle-ci se déroulant en partie dans le monde des Halles, Dunois n'arrive pas à donner à son dialogue une forme suffisamment argotique. Mme Dunois a, entre-temps, engagé une jeune cuisinière, Célestine, venue en ligne droite de son village. Célestine a fait connaissance d'un jeune commis, Raphaël, qu'elle doit rejoindre au bal des Ports de la Halle. Apercevant l'invitation, Dunois y trouve l'occasion de se documenter pour son dialogue. Au bal, il apprend par sa femme de chambre qui, ivre, ne l'a pas reconnu, que Mme Dunois le trompe avec un jeune premier. Sa femme ayant décidé de sortir, le lendemain soir, avec ledit artiste, Dunois, pour la rendre jalouse, décide d'aller dans le même restaurant de nuit, en bonne compagnie. N'ayant



CHARLES LAMY, MEG LEMONNIER et LÉON BELIÈRES dans « MOÏSE et SALOMON PARFUMEURS » (A. G. L. F.)

pu trouver personne autre, Dunois imagine d'attifer richement Célestine, et de l'emmenner avec lui. Les péripéties les plus extravagantes s'ensuivent. Ayant appris la conduite de Célestine, Raphaël déverse sur Dunois les éléments d'un vocabulaire choisi. L'auteur en fera son profit pour sa pièce, et pourra au surplus l'utiliser à l'égard du jeune premier suborneur. Tout se terminera pour le mieux: le malentendu entre Raphaël et Célestine sera dissipé, Dunois aura reconquis sa femme, et le dialogue de la pièce sera écrit dans les meilleures conditions de vraisemblance.

Ce film, dont la technique est des plus honorables, comporte de solides éléments de succès, tout au moins auprès de la masse: les expressions argotiques du monde des Halles, la transformation de Célestine en femme élégante, les débordements de celle-ci au restaurant de nuit, enfin mille scènes croustillantes destinées à épicer l'ensemble.

Paulette Goddard interprète le rôle de Célestine avec toutes les ressources d'un métier affirmé. Peut-être peut-on regretter de la voir gaspiller un peu trop généreusement ses dons exceptionnels de fantaisiste. Paul Azaïs forme avec elle le couple vivant et sympathique que nous avions apprécié dans *Quand la vie était belle*. Larquey est drôle, Alice Field agréable à regarder. Il y a encore Raymond Cordy, Pierre Stephen, Le Gallo, Boucot, Madeleine Guitty et Gaby Basset.

FILMS CRISTAL

« CORALIE ET Cie »

Nous avons toujours témoigné d'un respect un peu terrifié à l'égard des auteurs capables d'imaginer et de conduire à travers leurs dédales de péripéties et de quiproquos, l'action de ces vaudevilles qui firent la joie de nos grands parents. Nous n'entreprendrons donc pas de vous narrer dans ses détails *Coralie et Cie*, dont voici seulement l'essentiel:

Mme Coralie exploite une maison de couture dont l'arrière-boutique a été transformée en un salon accueillant pour les couples avides de... discrétion.

C'est là que Clémence Brigueuil rencontre ses amants, dont le dernier en date est un jeune et timide avocat, M^r Loizeau. C'est là également que Brigueuil va rencontrer sa nouvelle conquête, Liane. Etienne, le mari de Coralie que ses appointements hebdomadaires de... 20 francs minent de désespoir, dévoile le pot-aux-roses en voulant encasser des factures dérobées. Il sème le doute dans l'esprit de Jacques Dufauret dont la femme, Lulu, va chez Coralie en cachette, mais pour s'habiller seulement! Il est vrai que la vieille tante Laure ne fait rien, bien au contraire, pour faire régner la paix dans le jeune ménage.

Après bien des quiproquos et des révélations imprévues, tante Laure, Brigueuil et Lulu se rencontrent chez le commissaire:

— Jacques trompe Lulu! s'exclame tante Laure.

— Et c'est avec ma femme! rugit Brigueuil.

La petite troupe part pour le constat... Chez Coralie, Jacques qui, caché dans un placard, a assisté aux rencontres de Brigueuil et de Liane, puis de Clémence et de Loizeau, est découvert par les nouveaux venus, dans un décor entièrement métamorphosé, grâce au génie de Mme Coralie.

Puis le mécanisme à transformation ayant fonctionné avec un peu trop d'aisance, tous les assistants s'affolent et une poursuite s'engage. Et bientôt tout le monde se retrouve à la garden-party organisée par Lulu...

Scandale? Explications?

A coup sûr, allégresse générale pour fêter les réconciliations de tous!

Ce vieux vaudeville est d'une forme évidemment peu cinématographique. Constatons toutefois le vif succès auprès de nombreux publics. Notons aussi qu'Alberto Cavallotti a fait son possible pour l'aérer et pour l'agrémenter de quelques « gags », tels que la scène du bijoutier, que miment les acteurs, tandis que le dialogue en est chanté par une invisible présence. Quelques très belles photos d'extérieurs seront également remarquées.

La distribution est bien en rapport avec le genre de la pièce. Faisons toutefois une place à part à Françoise Rosay, pour laquelle il ne saurait être de rôle médiocre, à Daniel Lecourtois et Josette Day, qui forment un couple jeune et charmant. Les autres sont Robert Burnier, Jeanne Helbling, Hélène Manson, Lerner, Catherine Hessling, Nina Myral et Pierre Bertin.

CINEDIS

« L'HEUREUSE AVENTURE »

Fort sympathique dans son esprit, pas trop maladroite dans sa réalisation, cette production a été accueillie, lors de sa présentation, avec une gaieté qui fait bien présager de sa carrière.

Dans un courrier aérien à destination de l'Extrême-Orient, sept passagers de conditions fort différentes ont pris place: il y a là un pasteur, une riche oisive, un peintre en convalescence, une jeune savante, un cuisinier, enfin les représentants de deux groupes rivaux attachés à la perte l'un de l'autre. Au cours d'une tempête, le pilote se voit obligé de larguer les passagers, qui attachés à leurs parachutes, atterrissent en pleine forêt vierge, et se retrouvent bientôt, sains et saufs au grand complet. Peu à peu, l'existence s'organise, et dans la lutte quotidienne pour la vie, les haines s'apaisent, les différences sociales s'effacent, l'amour parle. Deux mariages sont célébrés. Tout le monde est heureux jusqu'au moment où des explorateurs découvrent le camp, et ramènent nos héros vers le monde dit civilisé. Ils pensent alors ne pas se quitter dans la vie quotidienne d'une grande ville, mais de nouveau les distances s'accroissent, les vieilles rivalités renouent, les divergences d'humeur se précisent. Un drame va même éclater. Mais avant qu'il soit trop tard, nos personnages se ren-

dent compte de leur folie, et décident, d'un commun accord, de retourner dans la forêt qui abrita leur bonheur.

Cette idée de retour à la sauvagerie primitive nous devient personnellement de plus en plus séduisante. Elle a été traduite d'une manière évidemment un peu sommaire, mais fort optimiste, par le réalisateur Georgesco. On peut affirmer, en tout cas, que le film obtiendra un gros succès de bonne humeur.

Randall, dans le rôle du pasteur tour à tour sentencieux, sentimental et comique, ainsi que Carette, dans celui du cuisinier, connaîtront un bon succès personnel.

Le reste de l'interprétation comprend la gentille Simone Deguyse, Tania Pédor, François Rozet, Ginette Leclerc, Alcover et Daniel Mendaille.

« LE SULTAN ROUGE »

Décidément, nul ne veut rester en arrière dans la compétition qui semble ouverte, cette année, pour une meilleure production cinématographique. Avec *Le Sultan Rouge*, c'est une œuvre de la plus grande classe que nous apporte l'Angleterre, avec le concours de quelques éléments germaniques de haute valeur.

Nous ne saurions dire avec quelle fidélité le film suit la vérité historique en nous retraçant la vie du tristement célèbre Abdul Hamid. C'est en tout cas une bien passionnante étude des mœurs d'un pays et de l'âme d'un homme.

L'action débute au moment où le Sultan Abdul Hamid vient d'accorder, sous la pression de l'opinion publique, une Constitution au peuple turc. Le chef du mouvement Jeune Turc, est autorisé à regagner sa patrie. Constamment menacé dans sa vie, usant d'un sosie dans toutes les occasions dangereuses, entouré de conseillers perfides, Abdul Hamid pense bientôt à écraser ceux auxquels il semble avoir cédé. Son ministre de la police, le machiavélique Kadar Pacha, imagine d'ameuter l'opinion publique contre les jeunes turcs en se coiffant du fez blanc qui caractérise ce parti, et en abattant l'un des plus dévoués et des plus fanatiques parmi les officiers du Sultan. Mais un officier également dévoué au parti vieux turc, n'est que blessé, et identifie son agresseur. Immédiatement la répression sévit et tous les dirigeants du parti jeune turc sont massacrés sur place ou mis en prison. L'officier en question, qui en sait trop long, est mêlé à ses adversaires d'hier, et voué comme eux au peleton d'exécution. Or, cet officier est fiancé à une actrice anglaise séjournant en Turquie. Kadar Pacha opérant pour le compte du Sultan, oblige cette femme, en lui promettant que l'homme qu'elle aime aura la vie sauve, à devenir une des épouses d'Abdul Hamid. Mais c'est elle qui devra intercéder en faveur de son fiancé et qui obtiendra finalement sa grâce. Exilé, l'officier passera au rang des jeunes turcs et travaillera à la déchéance du Sultan Rouge. Celui-ci, après s'être débarrassé de Kadar Pacha, connaît les plus atroces angoisses

LES MYSTÈRES DE PARIS

en attendant le châtement de ses crimes. Mais ses adversaires, magnanimes, se contenteront de le déposer, et c'est presque heureux qu'Abdul Hamid prendra le chemin de l'exil, tandis que nos deux héros se trouveront enfin réunis.

La réalisation de Karl Grune est d'une puissance extraordinaire. Nous n'en voulons pour exemple que cette scène où, à moitié fou d'angoisse, le Sultan réveille musiciens et danseuses, et en pleine nuit, les oblige à jouer et danser sur un rythme sans cesse accéléré: l'impression de cette scène est parfaitement hallucinante.

Nous retrouvons dans le personnage d'Abdul Hamid, Fritz Kortner, qui fut un des plus puissants acteurs (le plus puissant même, pour nous qui avons toujours considéré Jannings comme exagérément « gonflé ») de l'écran allemand. Il semble ici encore supérieur à ce qu'il fut: son personnage qui eût pu être si aisément conventionnel, est, dans sa monstruosité, infiniment subtil, complexe, misérablement humain.

Nils Asther trouve ici son meilleur rôle dans le personnage de Kadar Pachin. Adrienne Ames très anglaise, John Stuart et Walter Rilla ne méritent que des éloges.

Ajoutons que la mise en scène est non seulement somptueuse, mais encore très près de la vérité dans le domaine de la reconstitution, des costumes et des coutumes de l'ancienne Turquie, ceci au dire de témoins de bonne foi et particulièrement qualifiés en la matière.

FILMS RED-STAR

« MALHEUR AUX VAINCUS » (Mangez-les vivants)

Si l'on veut bien ne pas subordonner, comme je l'ai entendu faire, l'importance d'un film d'animaux à la grosserie des bêtes qui nous y sont présentées, on peut dire de *Malheur aux vaincus* qu'il dépasse en intérêt, en émotion et en valeur cinématographique ce qui a été fait de meilleur dans le genre.

On ne peut certainement pas reprocher à Harold Austin, auquel nous devons déjà *L'Afrique vous parle*, d'être « un petit sensible », car il a su enregistrer, avec autant de patience que d'insensibilité, les combats féroces et implacables que se livrent les divers spécimens de la faune du Nevada, et principalement les reptiles, sur lesquels une abondante documentation nous est ainsi fournie. Dans le décor fantastique, presque lu-

naire du Lac Pyramide, mis en valeur par une photo d'une exceptionnelle qualité artistique, nous voyons aux prises les différents hôtes de cette contrée désertique et rocheuse, écrasée sous un soleil de plomb. Les combats de reptiles qui ont donné leur titre au film, sont d'une féroce incroyable, en raison de la nécessité dans laquelle se trouve le vainqueur d'avaler vivant le vaincu. Un tel spectacle possède un étrange pouvoir de fascination, même s'il vous soulève parfois le cœur. Il ne faut d'ailleurs pas croire que tous les combats d'animaux soient du même ordre: c'est avec infiniment de bonne humeur que tel ciseau dont nous avons oublié le nom détruit les serpents venimeux, que la mangouste fait ses premiers pas dans la chasse aux reptiles, que le skungs use de gaz lacrymogènes contre le chat sauvage. Et que dire de la joie féroce avec laquelle ce gros chien de garde secoue et met en pièce cet énorme serpent venimeux? Mais la scène la plus imprévue, et sans doute la plus dramatique, c'est la vision de cette bande de chats sauvage énervés, déchaînés, sautant, roulant à terre dans des nuages de poussière.

Il faut avoir étudié les animaux, cherché à observer leurs moeurs et à pénétrer leurs mystères, pour réaliser la somme de temps, d'habileté, de patience et de compréhension qu'a dû nécessiter la réalisation d'un pareil film.

Les directeurs qui passeront *Malheur aux vaincus*, devront l'appuyer d'une intelligente publicité. Bien présentée, une pareille œuvre doit attirer dans les salles des gens qui ne vont guère au cinéma.

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

« UN HOMME DE TROP A BORD »

Une comédie policière comme la Ufa a coutume d'en produire une ou deux dans sa saison (*Stupéfiant, Un Certain M. Grant, Le Miroir aux Alouettes, Coup de feu à l'Aube*, etc.). C'est une production réalisée avec le soin habituel, assez bien interprétée, un peu confuse peut-être, mais qui se verra avec agrément.

Le capitaine Werner, commandant du « Rosario », disparaît pendant une nuit de tempête, enlevé par une lame, affirme l'équipage. Mais les circonstances de sa disparition paraissent suspectes, et orientent plutôt la police vers l'hypothèse d'un crime. Plusieurs officiers sont soupçonnés. Notamment le lieutenant Clay, parce que sa fiancée fut la maîtresse du capitaine, et l'officier mécanicien Spontini, parce que sa nièce se suicida, croit-il, à cause de Werner. Grâce à de fréquents retours en arrière, nous suivons les circonstances du drame, l'exposé des faits qui parurent le motiver, les péripéties de l'enquête. En fin de compte, le meurtrier se suicide. Mais Werner n'est pas mort, car un concours miraculeux de circonstance lui a sauvé la vie, tout en laissant croire à sa disparition. Il reviendra donc, pour le bonheur de celle qui était restée fidèle à son souvenir.

Roger Karl et Jean Toulout, qui sont respectivement le juge d'instruction Berger et le commissaire Petersen, sont les meilleurs de la distribution. Annie Ducaux et Thomy Bourdelle sont un peu insuffisants pour leurs

rôles. Fred Pasquali est amusant. Les autres interprètes, Jacques Dumesnil, Auguste Boverio, Henry Bonvallet, Suzanne Dantès, Nicole de Rouves, José Sergy, Bill Bockett, Edmond Beauchamp, sont généralement bons.

« LE DOMINO VERT »

Un film extrêmement intéressant, tant par son intrigue, la qualité de sa réalisation et de son dialogue, que par son interprétation.

Hélène de Richemond, jeune orpheline fort riche, élevée par ses tuteurs, M. et Mme de Palec, va se marier. Elle est convoquée par son notaire, exécuteur testamentaire de sa mère, qui lui apprend qu'elle n'est pas la fille de M. de Richemond, mais d'un nommé Bruquier, actuellement en prison pour meurtre. Hélène exige de connaître toute la vérité, que le notaire entreprend de lui retracer.

1914. M. Bruquier, critique d'art et expert en tableaux, se prépare à divorcer d'avec sa femme, Lily, dont l'inconduite l'a lassé. Il vient justement de faire la connaissance d'une jeune fille, Marianne, dont il est devenu éperdument amoureux. En attendant que le divorce soit prononcé, Marianne se donne à Bruquier, et dès lors, bien que très surveillée par ses oncle et tante, M. et Mme de Palec, elle imagine de se vêtir d'un ample domino vert afin de retrouver Bruquier. Mais Lily assiste à la fête, et ayant eu vent de l'idylle, imagine de faire chanter son mari en réintégrant le domicile conjugal et en refusant le divorce. Pour ce faire, elle emprunte le domino qu'a abandonné Marianne. Et quand Bruquier rentre chez lui, il trouve Lily tuée d'un coup de revolver. Le domino vert est en évidence sur une chaise. Persuadé que sa femme a été tuée par Marianne, il s'accuse du crime, et est condamné à vingt-cinq ans de prison. Quant à Marianne, qui est enceinte, elle n'a d'autre ressource que d'épouser M. de Richemond qui, à cause de la dot, passera volontiers sur cette petite tache.

Aidée d'un jeune avocat, Naulin, Hélène entreprend de réhabiliter son père. La découverte d'un tableau dans la ville du crime, le témoignage d'une vieille servante, leur font découvrir la vérité. Le soir du crime, le domestique de Bruquier, Hubert, chez lequel l'amour de la peinture, et il est devenu une véritable obsession, travaillait à la restauration d'un tableau de grande valeur. Entendant Lily entrer, et affolé à l'idée qu'on pou-



Miriam HOPKINS et Sir Cedric HARDWICKE dans *Becky Sharp*, le premier grand film en couleurs naturelles - C'est un film Rko-Radio (Distribué par Radio-Cinéma)

vait venir voler le tableau, il avait tiré sans se rendre compte.

Remis en liberté, Bruquier retrouvera enfin sa fille qu'il ne connaissait pas. Hélène, que les épreuves qu'elle vient de traverser ont fixée sur la valeur de son fiancé, préférera épouser Naulin.

L'essentiel du film se trouve donc dans ce retour vers le passé. L'époque d'avant-guerre y est retracée avec beaucoup d'adresse et sans aucune intention de ridicule par le réalisateur, H. Selpin. La technique en est de premier ordre. Quant au dialogue, il est de Marcel Aymé, il est donc inutile d'insister sur son esprit et sur sa valeur cinématographique.

Danielle Darrieux tient, au début et à la fin de l'œuvre, le rôle d'Hélène. Mais c'est dans son interprétation du personnage de Marianne qu'elle se révèle, comme elle n'eût jamais l'occasion de le faire. De même, Maurice Escande trouve son meilleur rôle dans celui de Bruquier, dont il a campé le personnage avec beaucoup d'intelligence. Une nouvelle venue, Jany Holt, aussi surprenante par son physique que par sa voix, incarne le personnage de Lily d'une manière qui fait bien augurer de son avenir. Charles Vanel, Daniel Lecourtis, Marcelle Géniat, André Burgère, Marcel Herrand, Henri Beaulieu, Bonvallet, Henri Guisol, Douking, Lucien Dayle complètent cette interprétation, dont la seule fausse note est donnée par Jeanna Pérez, dont le personnage de servante arlésienne est absolument grotesque.

« VALSE ROYALE »

Le nouveau film d'Henry Garat se rapproche assez des productions Ufa qu'il interpréta avec Lilian Harvey. A ce titre, il doit retrouver une bonne partie du succès que connurent naguère *Princesse à vos ordres*, *Le Congrès s'amuse*, etc.

L'action se passe à Munich en 1852. Le jeune empereur d'Autriche François-Joseph est amoureux de la princesse Elisabeth de Bavière. Comme ses projets d'union sont contrariés par l'impératrice mère, il envoie, pour plaider sa cause auprès du roi Max II, oncle d'Elisabeth, son ami Michel de Thalberg, sur l'influence duquel il compte beaucoup.

Dès son arrivée à Munich, Michel a le tort d'embrasser une jolie fille, Annie, fille du pâtissier Tomasoni. La scène a été vue par un bourgeois pudique, chef du parti de l'opposition, qui en profite pour porter l'histoire, démesurément amplifiée, sur le plan politique. La sœur aînée d'Annie, Thérèse, invitée au bal des fournisseurs de la cour, supplie le roi d'user de son autorité pour que soit réparé l'affront fait à sa sœur. Puis elle fait à son tour la connaissance de Michel et les deux jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre. Deux jours plus tard, Michel, ignorant qu'il est « l'infâme séducteur » sommé par le roi de réparer ses torts envers la demoiselle Anna Tomasoni, s'en vient chez le pâtissier demander la main de Thérèse. Il est reconnu par Annie, et il s'ensuit le quiproquo que l'on devine. Michel ne veut pas entendre parler d'Annie et Thérèse, blessée, refuse d'épouser Michel. Cependant, le scandale décliné par le parti fait que le mariage de François-Joseph et Elisabeth est conditionné

à celui de Michel avec Mlle Tomasoni. Michel se décide donc à accomplir son devoir. Mais Elisabeth, touchée par l'aventure des jeunes gens, profitera de ce que le roi n'a pas spécifié le prénom de la demoiselle Tomasoni, pour unir Michel à Thérèse. Ainsi, dans Munich en fête, se déroulera un triple mariage, car Annie se décidera à épouser un jeune pâtissier, Pilou, qui l'aimait depuis longtemps.

Jean Grémillon a réalisé là une production très soignée, et tout à fait dans le style de celles dont nous parlions plus haut: décors luxueux, grosse figuration, femmes en crinolines et officiers chamarrés, valses et défilés, rien n'y manque. Tout cela fort bien fait, d'ailleurs, et d'un agrément évident pour ceux qui aiment ce genre de films.

Henri Garat, dans le rôle de Michel de Thalberg louché et gaillonne à en faire pâmer de bonheur toutes ses admiratrices. Sa nouvelle partenaire Renée Saint-Cyr, nous paraît tout à fait adaptée à ce genre de rôle, auquel la destine, plus que son talent, sa beauté, sa fraîcheur, son charme et sa jolie silhouette. Milla Parely, dans le rôle d'Annie, nous révèle un charmant minois au nez retroussé et d'étonnantes possibilités de fantaisiste. Le reste de l'interprétation est généralement excellent. Citons: Gustave Gallet, Le Gallo, Christian Gérard, Lucien Dayle, Edmond Beauchamp, Jean Ayme, Georges Prieur, Vital, Alla Donell et Lancret.

CAVALERIE LEGERE

Parmi les productions déjà nombreuses qui traitent de l'existence des « gens du voyage », celle-ci, qui dénote chez son réalisateur autant de maîtrise que de qualités d'observation, peut être considérée comme une des meilleures.

C'est l'histoire d'une petite danseuse, Rosika qui, lasse de l'existence qu'elle mène dans une taverne de dernier ordre, décide de suivre le cirque Chérubini qui quitte la ville. Grâce à la protection d'un vieux clown, Flip, elle est acceptée par le directeur, et devient rapidement un personnage de premier plan. Flip a écrit spécialement pour elle un sketch

intitulé « Cavalerie Légère », que Chérubini, très épris de sa pensionnaire, décide de monter. Mais, entre temps, Rosika s'est éprise d'un jeune garçon d'écurie, un fils de famille auquel on a coupé les vivres. D'ailleurs, tout le monde ignore ce dernier détail, et Flip croit bien faire, dans l'intérêt de la carrière de la jeune fille, de décourager Géza. Celui-ci s'en va, mais Rosika n'en repousse pas moins les avances de Chérubini, qui furieux, se venge sur Flip en le mettant à la porte. Rosika suit son protecteur, et tous deux traversent bientôt une passe assez dure. Mais Flip retrouve un jour un directeur de cirque ami, qui décide de monter son sketch avec Rosika comme vedette. Et comme un bonheur ne vient jamais seul, Rosika retrouvera après son triomphe Géza, qui n'avait jamais cessé de songer à elle.

Tout cela est conduit sur un rythme alerte et le monde si pittoresque du cirque y est saisi et représenté avec beaucoup de bonheur.

La note sentimentale y est gentiment donnée, la gaîté, la bonne humeur y sont presque constantes, et jamais triviales. Il convient donc de rendre hommage au réalisateur allemand W. Hauchbaum, et l'écrivain français Roger Vitrac, dont la réussite, en l'occurrence, nous est fort sympathique. Notons aussi l'excellence du sketch « Cavalerie Légère » qui, en dépit de la musique de François de Suppé, qui lui a donné son titre, nous rappelle certaines des meilleures scènes de revue de certains films américains.

L'interprétation est, dans l'ensemble, excellente. Mona Goya y est en forme, en beauté et son talent de danseuse s'y emploie harmonieusement. Gabriel Gabrio est parfait dans le rôle de Chérubini, directeur de cirque et dompteur, qui lui convient admirablement. Constant Rémy a un peu trop poussé sa composition de Flip. Evidemment, ce n'est pas au contact de M. Gaston Rouès, ni en tournant de vieux mélos qu'il est facile de conserver un talent qui fut tout de discrétion et de sobriété. Louis Allibert est un jeune premier fort avouable. Line Noro, Marcel Vallée, Ernest Ferry et Raoul Marco sont parfaits.

RAIMU et BERVAL

dans

GASPARD DE BESSE

D'après le roman de Jean AICARD

Adaptation de Carlo RIM

Mise en scène de André HUGON

A. G. L. F. (Grandey et Castel) 50, Rue Sénac - Marseille

E^{ts} J. VIAL & C^{te}

33, Rue St-Bazile - T. N. 07.17
MARSEILLE

APPAREILS SONORES et PARLANT
ET TOUT CE QUI CONCERNE
LE CINÉMA

Transformations d'Appareils Muets
Service de Dépannage

Agents exclusifs : ERNEMANN-ZEISS
Charbons "LORRAINE CIELOR"

WARNER BROS FIRST NATIONAL

« LE CABOCHARD »

Eddie Kennedy et son ami Buck conduisent les camions d'une société de transports routiers. La monotonie de leur travail est heureusement émaillée de bagarres, dont Eddie est généralement le héros. C'est Buck qui se charge de payer la caution, lorsque son camarade est en prison.

Un jour, sur la route, Eddie met en accordéon la Ford de la charmante Ann Reid, qui tient une crèmerie à Ostopolis. Le fermier Brown, directeur de la société laitière de l'endroit, ayant cru devoir se mêler de l'histoire, reçoit un coup de tête qui le met k. o. Eddie va une fois de plus en prison, mais il s'en tire fort habilement et est acquitté. Son attitude aura eu une conséquence imprévue : les fermiers, pressurés par le nommé Brown, se mettent en grève. Eddie et Buck sont chargés de transporter le lait destiné à la Compagnie Laitière, en provenance des districts voisins. Il s'ensuit une bagarre avec les fermiers grévistes. Eddie et Buck iront une fois nouvelle en prison, et cette fois sans succès. Ne pouvant interrompre son service, l'entreprise de transports fait remplacer nos héros par des gens de sac et de corde, qui passeront par tous les moyens. A tel point qu'un des fermiers est tué, une nuit sur la route, par un chauffeur nommé Louis. Le malheur veut qu'Eddie, qui profitait du sommeil de son gardien pour lui fausser compagnie et pour amadouer la charmante Ann Reid, plus haut nommée, se trouve dehors au moment d'un crime. Ann, qui a assisté à l'assassinat, est enlevée par Louis. Eddie est donc inculpé. Une fois de plus il s'évade, rentre à Chicago et, aidé de Buck, séquestre Louis. Puis il délivre Ann, fait arrêter les autres bandits, et épouse la jeune fille. Puis il retournera finir ses dix jours en prison, en compagnie d'Ann qui, suivant l'exemple de son mari, a giflé un policier.

On pourra nous dire que ce scénario ne passe pas en originalité celui de bien des comédies américaines du même ordre. Il n'en reste pas moins que l'on a tiré de cela une production ébouriffante, un véritable chef-d'œuvre du genre. Ah ! ces Américains, combien toniques, combien vivifiants sont leur instinctive brutalité, leur goût inné de la bagarre ! Le voilà, le cinéma, dans son expression la plus pure, la plus directe et le moindre coup de tête de James Cagney est d'une valeur cinématographique mille fois supérieure à toutes les tirades d'un Marcel Pagnol.

Allez voir *Le Cabochard*, et si vous n'y puisez pas des ressources nouvelles d'énergie, d'optimisme et de combativité, c'est que votre cas est vraiment incurable.

Ce film est vraiment le meilleur de James Cagney, et le plus adapté à ses possibilités. Jamais son dynamisme, sa muflerie charmante, et son sourire (ah ! le sourire de James Cagney) ne furent plus heureusement employés. Il serait d'ailleurs injuste de ne pas rendre l'hommage qu'ils méritent à l'excellent Allen Jenkins, qui est Buck ; à la charmante Patricia Ellis, qui nous rappelle Laura La Plante ; à Robert Barrat, Hobart Cavanaugh, Addison Richards, Spencer Charfers, Dorothy Dare, Arthur Aylesworth et Harry Wood, qui sont des interprètes impeccables.

« A CALIENTE »

Richement réalisé, comportant de nombreux ballets et scènes de revues, interprété par une kyrielle de jolies femmes, agrémenté enfin d'une musique plaisante, *A Caliente* est un véritable régal pour les yeux et les oreilles. On pourra, à ce titre, être très indulgent quant à son esprit.

Larry Mac Arthur qui est l'éditeur du magazine new-yorkais « Manhattan Madness », a deux faiblesses : la première pour l'alcool et la seconde pour une très jolie blonde : Clara. Son commanditaire Harold qui désire reformer la vie privée de Larry, l'enivre et, profitant de son inconscience, l'emmène à Caliente où il espère lui faire subir une cure salutaire.

A Caliente, Harold fait la connaissance de José Gomez et de sa jolie nièce Rita, qui n'est autre que la fameuse danseuse espagnole Espanita, que Larry a consciencieusement combattue dans son magazine. Harold, qui connaît la vénalité de Gomez, le paye pour qu'il obtienne que Rita se rapproche de Larry afin de faire rompre ce dernier avec Clara. Rita y consent, espérant trouver l'occasion de se venger de Larry, mais, insensiblement elle se sent attirée vers lui qui a reçu positivement le coup de foudre.

Bien qu'Harold ait révélé son rôle dans cette affaire, Larry refuse de croire que Rita ait pu être la complice de son oncle. Une occasion se présente pour lui de voir danser Hispanita et, avec stupeur, il reconnaît Rita. Force lui est d'avouer qu'il était ivre lorsqu'il écrivit la critique incriminée. Mais l'arrivée de Clara gâte tout. Froissée, Rita s'enfuit, mais Larry a pu la suivre et sauter dans sa voiture. Clara entraîne Harold dans un taxi et tous deux partent à la poursuite du couple. Les deux voitures sont arrêtées à la frontière mexicaine. Pendant ce temps, Clara a appris qu'Harold est le commanditaire du magazine et elle se sent tout à coup une profonde affection pour lui. D'autre part, comme elle

aime vraiment Larry, Rita consent à oublier tous ses griefs.

Rendons une fois de plus hommage au metier de Lloyd Bacon, qui mit en scène cette production, et surtout à celui de Busby Berkeley, qui en créa et dirigea la partie chorégraphique. Au cours de diverses scènes de revue, nous avons le plaisir d'entendre Phil Regan et Winifred Shaw et les remarquables danseurs que sont les De Marcos. L'air de « La Muchacha » sera bientôt en vogue, à n'en pas douter.

Dolorès del Rio est tellement belle que ça en arrive à lui tenir lieu de talent. Glenda Farrell est toujours extraordinaire dans un rôle malheureusement trop éphémère. Pat O'Brien (Larry), Edward Everett Horton (Harold) et Léo Carillo (Gomez) composent l'interprétation masculine.

A. M.

" FURIE NOIRE "

Nous pouvons être émerveillés, je crois, nous Européens, par le fait que les Américains arrivent à exposer sur l'écran quelques-uns des grands problèmes sociaux tels que la lutte capital travail qui est le fondement de ce film. Malheureusement, à notre avis, la grande faute est de rester muettes, de ne pas prendre le parti. Nous ne voulons pas, bien loin de là, amener la polémique et la politique à l'écran, ce qui serait une cause grave de conflits cinématographiques, mais enfin quelque chose de plus net que *Furie Noire*.

Radek (Paul Muni), mineur polonais travailleur acharné, d'intelligence médiocre, pour ne pas dire nulle, abandonné par sa fiancée Anna (Karen Morley), se met à boire. Profitant de son état des agitateurs professionnels se retranchent derrière sa popularité et créent une grève qui réduira les mineurs à la misère, les patrons à la gêne pour le plus grand profit d'eux-mêmes. Radek honni, abandonné de tous, est blessé à la tête en voulant dégager un de ses camarades attaqué par la police.

Etabl^s RADIUS 7, Rue d'Arcole - Marseille
Téléph. DRAGON 34-37 et 79-91

Installations complètes de Cabine - Son et Mécanique

Entretien - Dépannages

Projecteurs

Pièces détachées

Dépôt "MIP" "CEKALI"



AGENCEMENT complet de salles

FAUTEUILS (LE PLUS GRAND ASSORTIMENT)

Prix d'Usine à Qualité Égale - Pas d'Intermédiaire

Il semble que ce coup sur la tête réveille son entendement ; il s'échappe de l'hôpital, descend dans la mine avec des wagonnets d'explosifs, fait sauter quelques-unes des entrées pour les bloquer et menace de faire sauter la mine entière si l'on ne donne pas satisfaction aux mineurs. Après quinze jours de siège, la cause est gagnée, les mineurs satisfaits, les agitateurs condamnés et Radek retrouve sa fiancée revenue.

Paul Muni fait du rôle de Radek une de ces créations dont il a le secret sans toutefois arriver à sa magistrale interprétation de *Scarface*. Néanmoins, ce personnage très difficile à rendre l'a été parfaitement par ce grand artiste.

Karen Morley, la seule tache blonde dans toute cette furie noire, est un personnage épisodique charmant. Cause et effet du processus mental de Radek, elle joue son rôle avec intelligence et sobriété.

William Gargan, Barton Mac Lane, John Qualen, J. Carol Naish, Henry O'Neill, artistes tous connus, jouent leur rôle consciencieusement et même avec brio.

La photographie, les scènes de grève, les batailles, tout cela est excellent et fait avec le réalisme puissant que l'on attendait de Michaël Curtiz.

C'est un film qui aura certainement grand succès non seulement par la personnalité des artistes, mais encore par sa valeur propre.

Cie Fse CINÉMATOGRAPHIQUE

« DEUXIEME BUREAU »

Le public français, éduqué par les productions étrangères et les romans policiers est devenu friand d'aventures d'espionnage ou similaires.

La transcription fort adroite de l'œuvre de Charles-Robert Dumas à l'écran, a obtenu partout et aussi à Marseille le succès qu'elle méritait, d'autant plus que certaines scènes ou attitudes sont parfaitement véridiques.

Le capitaine Benoit (Jean Murat) du S.R. Français, parvient à s'emparer du secret de

gaz asphyxiants allemands et des diverses particularités d'un moteur d'avion extraléger. Voilà tout le sujet du film. C'est bien court comme exposé, mais toute personne qui a assisté à la présentation sera de notre avis quand nous déclarons que son développement est passionnant autant par la valeur des images, que par la succession des situations périlleuses et les dénouements d'une facture parfaitement plausible, malgré les efforts de S. R. allemand personifié par Georges Prieur, Jean Galland et cette superbe espionne qu'incarne magistralement Vera Korène.

Nous ne pouvons manquer d'être flattés dans notre orgueil national de la force de séduction dévolue au capitaine Benoit qui use — je n'ose pas dire abuse — de son physique pour soumettre à sa dévotion petite postière allemande et dangereuse espionne.

Au point de vue technique, ce film se rapproche aussi près que possible pour une réalisation française du procédé américain. Succession rapide d'événements, dénouements brusques, ce que nous estimons la meilleure des méthodes.

Le succès a déjà consacré *Deuxième Bureau* et sa carrière sera probablement longue : il le mérite.

Ch. M.

« LA ROUTE IMPERIALE »

La pièce de Pierre Frondaie, *La Maison cécile*, fournit, il y a une dizaine d'années, matière à un excellent film muet d'origine suédoise, sauf erreur. La nouvelle version que l'on nous en présente sous le titre *La Route Impériale*, fait immédiatement penser, par son esprit comme par sa qualité, aux *Trois Lanciers du Bengale*. Si la dernière comparaison nous semble des plus flatteuses, regrettons que la première soit encore mieux justifiée par l'esprit belliciste, impérialiste et colonisateur dont fait preuve cette production. Pourtant, ne sommes-nous pas suffisamment servis, en matière de bourrage de crâne, avec le conflit italo-abyssin ?

Enfin, voici le sujet : le lieutenant Forbes, de l'Intelligence Service, accusé de compli-

cité avec le chef rebelle Argoun, a été acquitté par le Tribunal militaire. Afin de se laver de tout soupçon, il s'engage, sous le nom du lieutenant Brent, dans son ancienne arme, et est affecté à un régiment caserné à Bagdad et qui doit combattre les troupes d'Argoun. Brent reconnaît, en la femme du colonel Stark, une jeune fille qu'il aime autrefois, Joyce, dont les circonstances le séparent. Le régiment s'apprête à investir la place forte occupée par Argoun. Forbes est chargé d'une mission de confiance dont il a peu de chances de revenir. Joyce, qui accompagne l'armée en qualité d'infirmière, ne peut se décider à laisser partir, sans lui dire adieu, celui qu'elle aime toujours. Mais un concours malheureux de circonstances fait que Brent ne peut sortir de chez Lady Stark sans la compromettre. Il doit laisser le frère de Joyce accomplir la mission à sa place. Mais les choses ne s'arrangent pas ainsi. Brent est finalement convaincu de trahison, et le colonel ordonne qu'il soit fusillé sur-le-champ. Joyce avoue alors tout à son mari. Sera-t-il encore temps ? Oui, car une attaque des rebelles a retardé l'exécution. Libre, Brent se jette dans la bataille, se conduit vaillamment, tue Argoun. Le colonel mourra après avoir reçu l'assurance que sa femme lui était restée fidèle. Et l'on comprend que Joyce et Brent pourront encore, plus tard, être heureux ensemble.

Ce film est vraiment de la classe internationale, tant par l'ampleur de sa réalisation que par la valeur réellement cinématographique de son découpage, de son action, de sa mise en scène. Tout est admirablement dosé, tout vient à point. Tout au plus pourrait-on taxer d'in vraisemblance les scènes de la mission dans la citadelle et de l'attaque.

Du côté de l'interprétation, l'éveil était de créer, avec des éléments purement français, une atmosphère et des types vraisemblablement anglais, Marcel L'Herbier et ses interprètes y ont réussi au delà de toute expression. Pierre Richard Wilm (Brent), Aimé Clariond (Stark) Jaque Catelain, Pierre Renoir, Jean Forest, ont campé des personnages d'une grande sincérité. Kate de Nagy est souvent émouvante, avec une grande simplicité de moyens. Citons encore Kissa Kouprine, Jean Gobet, Escoffier, etc.

A. M.

FILMS SONORES TOBIS

« HAUTE ECOLE »

La grande vedette d'un music-hall viennois est l'écurier Carlo Cavelli (Rudolf Forster), célébrité mondiale.

C'est un homme renfermé assez mystérieux, fuyant les journalistes et d'origine inconnue, de plus il paraît en scène le visage couvert d'un loup.

Une seule personne force la consigne qu'il a donnée pour écarter ses admiratrices, c'est Irène Von Ketterer (Angela Salloker) qui voudrait simplement quelques conseils pour la carrière d'écurière qu'elle voudrait entreprendre, car fille d'un général, se sentant ruinée et ne voulant pas se laisser vendre à un riche prétendant, elle voudrait gager sa vie.

Une tendre amitié unit ces deux personnages, mais de l'amour, qui se fait jour, il ne saurait être question parce qu'autrefois Carlo Cavelli qui s'appelle en réalité comte Werfen, a tué en duel le frère d'Irène.

Léon Bélières et Charles Lamy

Albert Préjean et Meg Lemonnier

dans

MOÏSE et SALOMON
PARFUMEURS

Scénario de Paul FEKETE

Mise en scène de André HUGON

A. G. L. F. (Grandey et Castel) 50, Rue Sénac - Marseille

Bravant la colère du général Von Ketterer qui a juré de le tuer, il veut conquérir Irène qu'il aime et se voit obligé de révéler la vérité : Il a tué le jeune homme en duel pour éviter que le nom de sa famille soit souillé, car il est coupable d'espionnage et de complicité avec l'ennemi. Trois témoins, officiers, amis de Werfen et du général, transmettent à ce dernier le procès-verbal du duel et le dossier d'accusation.

Le général atterré remercie celui qu'il maudissait, lui donnant sa fille, ce qui lui reste de plus cher.

La place nous manque pour pouvoir dire dans cette colonne tout le bien que nous pensons de ce film. Au point de vue photographie c'est un des plus beaux qu'il nous ait été donné de voir; pas de vains paysages, à peine quelques scènes de rues, le tout d'une rare qualité. C'est un de ces films d'une simplicité de bon aloi qui vous repose de certains de ces films à grand spectacle, à trop grand spectacle, pourrait-on dire, qui vous laissent le cerveau lourd pour avoir suivi trop péniblement son personnage dans cette touffeur.

Rudolf Farster peut s'entendre appliquer toutes les qualités du film. Sa simplicité est celle-là même du film. Sa sobriété d'expression et de jeu est remarquable, une rare distinction vient brocher le tout. C'est un grand artiste.

Angela Salloker est une bonne artiste très agréable à regarder dont la valeur particulière est diminuée par le voisinage de son prestigieux partenaire.



HENRY GARAT et JEANNE BOITEL
dans "LES DIEUX S'AMUSENT"
A. C. E.

« STRADIVARIUS »

Budapest 1914. Le lieutenant Sandar Telek (P.-R. Willm) fête son succès au concours hippique et prouvant qu'il sait aussi bien jouer de l'archet que de la cravache, envoie les convives au son de son violon. Il est remarqué par un impresario de passage.

Le jeune homme hérite du violon de son oncle, une pièce merveilleuse qu'il fait estimer par un célèbre professeur qui le reconnaît pour le violon « Beatrice », un chef-d'œuvre de Stradivarius. La secrétaire du professeur (Edwige Feuillère) faisant des recherches pour le compte du lieutenant qui en est amoureux, découvre que le violon, par suite d'une immense déception sentimentale, a été maudit par le maître luthier. Tous ceux qui ont possédé ce violon ont connu le désespoir sentimental et sont morts de mort violente. Le lieutenant, pour épouser la jeune fille démissionne, mais à ce moment la guerre éclate. Lui reprend son poste, elle qui est Italienne, repart dans son pays.

C'est la grande tourmente. Sans nouvelle, elle ne peut s'arracher à son souvenir malgré les assiduités d'un officier de santé italien (Jean Galland).

Lui blessé et prisonnier ne peut lui donner

de ses nouvelles tandis que le major qui le soigne entré en possession tout à fait par hasard du violon le fait parvenir à la jeune fille qui croit son fiancé mort et fait brûler le violon pour arrêter cette malédiction.

Le médecin, malgré sa jalousie, car il s'est rendu compte de tout, cède sa place et à la fin de la guerre les fiancés sont réunis.

Histoire fort simple en elle-même, agrémentée de personnages épisodiques qui viennent corser de façon agréable le film.

Nous avons déjà eu l'occasion d'écrire que nous trouvons P.-R. Willm en progrès, nous le disons une fois de plus. Son rôle assez pénible à la fois sentimental et militaire, vient dans toute l'acception du terme, il l'a campé et interprété selon ses moyens.

Edwige Feuillère nous présente une composition qui témoigne d'un talent sans cesse renouvelé.

Jean Galland se tire de son rôle assez équivoque avec tout le talent dont il est capable, ce qui est beaucoup. Nous citons également Robert Arnoux, Jean Toulout, Evelyn May.

Nous dirons pour finir que la photographie est d'une belle venue et que c'est un film à voir.

Après : *Le Gamin de Paris - Roger la Honte*
La Maison du Mystère - Le Petit Jacques

A. G. L. F. (Grandey et Castel) présente pour la saison 1935-36
un nouveau drame émouvant et pittoresque
avec

Madeleine **RENAUD**, de la Comédie-Française
et Ermete **ZACCONI**, le célèbre acteur Italien
dans

CŒUR DE GUEUX

Réalisation de Jean EPSTEIN

A. G. L. F. (Grandey et Castel) 50, Rue Sénac - Marseille

L'Actualité Sportive la plus sensationnelle

Le match Max Baër - Joë Louis

dans son intégralité (4 Rounds)

REGNAULT FILMS 8, Rue St-Sébastien
MARSEILLE

LES FILMS J. SEFERT

31, Boulevard Bonne-Nouvelle - PARIS

présentent

Mardi 5 Novembre

à 10 heures

à l'ODÉON de Marseille



MASSILIA - FILMS

10, Rue Mission-de-France - MARSEILLE

présente

Mardi 5 Novembre

à 18 heures

à l'ODÉON de Marseille



BRIGITTE HELM

et

WILLY FRITSCH

dans

MISSION SPECIALE

(IN GEHEIMDIENST)

avec

OSKAR HOMOLKA

THEODOR LOOS

KARL LUDWIG DIEHL

Mise en scène de GUSTAV UCICKY

J E A N W E B E R

Sociétaire de la Comédie Française

et

JOSSELINE GAEL

dans

PLUIE D'OR

Un film de WILLY ROZIER

avec

D O R V I L L E

S I N O E L

MARCELLE PRAINCE

OLEO - ROGER'S

et

BARBARA LA MAY

PLUIE D'OR est distribué pour l'Afrique du Nord
par la Société **LES FILMS EPOC**
5, RUE LINCOLN - PARIS

Une œuvre puissante qui honore le Cinéma
 (Excelsior) J. Marguet
 Un des films les plus forts que nous ayons vus
 (Candide) Jean Fayard
 Un film dur et puissant qui mérite d'être vu!
 (Paris-Midi) Paul Reboux
 C'est un chef d'œuvre!
 (Marianne) Paul Aichard

LE MOUCHARD

Réalisation de JOHN FORD
 avec

VICTOR Mc. LAGLEN

MARGOT GRAHAME

8^{me} Semaine d'exclusivité au Cinéma de l'Avenue
 C'est un film R.K.O RADIO

Pour la première fois un grand film en couleurs naturelles a été réalisé... C'est une réussite magnifique!
 (L'Ami du Peuple) Paul Aichard
 Un très grand film qui marque une date dans l'histoire du Cinéma.
 (Cinémonde)

Le premier grand film en couleurs
 TECHNICOLOR

Becky Sharp

Mise en scène de ROUBEN MIRIAM

MAMOULIAN
 HOPKINS
 FRANCES DEE
 CEDRIC HARDWICKE

En triomphale exclusivité au Cinéma des Champs Élysées
 C'est un film R.K.O RADIO

...Un film palpitant, plein d'action et très public.
 (Revue Cinématographique)
 ...Une randonnée extraordinaire, un film dramatique passionnant.
 (Le Courrier)
 Depuis longtemps on n'avait vu à l'écran un film avec un tel mouvement.
 (Le Cri de Lyon)

LA FLECHE D'ARGENT

Mise en scène de THOMAS ATKINS
 avec

SALLY BLANE
 CHARLES STARRETT
 WILLIAM FARNUM

Au lendemain de sa présentation passe en exclusivité à l'Imperial Pathe
 C'est un film R.K.O RADIO

Les meilleurs films sont toujours signés
 "SELECTION RADIO CINÉMA"



RADIO CINÉMA
 La Marque de la Confiance

79 B^e Haussmann Paris

Agences: Paris, Marseille, Bordeaux, Lyon, Alger.

Agence de MARSEILLE: 22, Bd de la Liberté

TELEPHONE: NATIONAL 14.06

ASTRA-PARIS-FILMS

3, Rue Troyon - PARIS

présente

le **Mardi 29 Octobre**

à 10 heures précises

au

**PATHÉ-PALACE
DE MARSEILLE**

MARTHA EGGERTH

ET

PHILIPS HOLMES

DANS

LE GRAND FILM MUSICAL

CASTA DIVA

Mise en scène de CARMINE GALLONE

Musique de VINCENZO BELLINI

**LE PLUS GRAND
SUCCÈS DE L'ANNÉE**

Après l'inoubliable succès de

MARTHA EGGERTH

dans

LA SYMPHONIE INACHEVÉE

la revue de l'écran

13

FOX-FILM

« L'ENFER »

Je suis allé voir ce film, pensant y trouver une réalisation grandiose de la *Divine Comédie* de Dante. C'est assez surpris que je me suis aperçu que *L'Enfer* lui-même y était assez accessoire.

Un jeune soutier (Spencer Tracy) fait la connaissance d'un forain illuminé, à demi-apôtre (H. B. Walthall) qui voudrait par la vision de la vie future, amener les hommes au bien. Le jeune homme, entreprenant de son naturel, lance l'Enfer (baraque foraine) à grand renfort de publicité. Il épouse la nièce (Claire Trevor) du vieux. L'affaire devient formidable, tout est bien sauf les petites entorses à la loi, coutumières chez les hommes d'affaires.

A la suite d'un accident dont il est le fau-
tif, la jeune femme quitte son mari avec son
enfant pendant que le vieillard blessé peint
pour le jeune homme les plus profonds des
cercles de l'Enfer.

A la suite d'un autre accident, incendie
d'un paquebot frété par lui pour en faire un
dancing flottant, il est ruiné et sa femme
lui revient.

Inutile de s'étendre sur la valeur des ar-
tistes dont la classe est connue. Spencer
Tracy, H.-B. Walthall, Claire Trevor font un
excellent trio que l'on voit toujours avec plai-
sir. La partie réellement « Enfer » du film,
la vision des damnés est d'une ampleur
comme on peut l'attendre de la mise en scène
américaine: elle est formidable. Flammes et
damnés sont légions, et le spectacle en est
hallucinant. Une remarque en l'air seule-
ment, il y a beaucoup plus de femmes que
d'hommes dans un Enfer américain. Néan-
moins ce mélange de Dante et de la Mytholo-
gie est beau, et par son titre attirera la
foule. Ch. MULLOT.

Erratum. — Une erreur s'est glissée dans
notre précédent numéro, au cours de la mise
en page, erreur qui nous a fait indiquer que
Le Train d'Amour était présenté par Para-
mount et *Bourrachon* par Regnault Films.
Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes
cette interversion, dont nous nous excusons
auprès des intéressés.

**FOURNITURES GÉNÉRALES
POUR CINÉMAS**

Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE

Téléphone Garibaldi : 76-60

Réparations garanties d'appareils
de PROJECTION toutes marques
INSTALLATIONS DE CABINES
DEVIS SUR DEMANDE
MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION
DÉPANNAGE D'APPAREILS SONORES

Présentations à venir

LUNDI 28 OCTOBRE

A 18 h., PATHE-PALACE (PATHE-CON-
SORTIUM) :

Variétés, avec Annabella.

MARDI 29 OCTOBRE

A 10 h., PATHE-PALACE (ASTRA-
PARIS-FILMS) :

Costa Diva, avec Martha Eggerth.

A 18 h., PATHE-PALACE (PATHE-CON-
SORTIUM) :

L'Equipage, avec Annabella.

MERCREDI 30 OCTOBRE

A 10 h., CAPITOLE (MIDI-CINEMA
LOCATION) :

Le Chemineau, avec Victor Francen.

A 18 h., MAJESTIC (REX-FILMS) :

L'Ecole des Vierges, avec Dolly Davis.

MARDI 5 NOVEMBRE

A 10 h., ODEON (FILMS J. SEFERT) :

Mission spéciale, avec Brigitte Helm.

A 18 h., ODEON (MASSILIA-FILMS) :

Pluie d'Or, avec Jean Weber.

AUTRES DATES RETENUES

12 Nov. : Artistes Associés, 18 h.

13 Nov. : Artistes Associés, 10 et 18 h.

19 Nov. : Cinédis, 10 h.

19 Nov. : Artistes Associés, 18 h.

20 Nov. : Cinédis, 10 h.

20 Nov. : Artistes Associés, 18 h.



Une scène de "NAPOLEON-BONAPARTE"
Paramount

CHARBONS



AGENT EXCLUSIF pour le MIDI :
Léon WORMS

3, Boulevard de la Liberté - MARSEILLE

Les Cartes de Présentations

DE

FILMS OSSO

ARTISTES ASSOCIÉS

CINÉDIS

Cie Fse **CINÉMATOGRAPHIQUE**

Warner Bros First National

S. A. F. PARAMOUNT

PATHÉ CONSORTIUM

REX FILMS

MASSILIA FILMS

ont été exécutées par

L'IMPRIMERIE COSTES & SAUQUET

49, Rue Edmond-Rostand - Marseille

TELEPHONE : DRAGON 64-08

COURRIER DES STUDIOS

CESAR-FILMS

Le montage de *La Vie Parisienne* est achevé (Artistes Associés distributeur).

TOBIS

Jacques Feyder a terminé la *Kermesse Héroïque*. Le film est au montage.

G.-G. FILMS

Tarass-Boulba est au montage.

PRODUCTIONS ODEON

Le montage de *Amants et Volcurs* est entièrement achevé. (Osso, distributeur).

FILMS R. F.

Le montage de *Touche à Tout* est terminé. (Cinédis, distributeur).

PRODUCTIONS MILTON

Le montage de *Jérôme Perreau* est terminé (Radio-Cinéma, distributeur).

ANDRÉ HUGON

Gaspard de Besse est au montage.

ROGER RICHEBE

Maurice Tourneur achève *Königsmark*.

FILMS E. F.

Aux Studios François I^{er}, Pière Colombier poursuit la réalisation de *La Marraine de Charley*, avec la distribution déjà indiquée.

NEGRO FILMS

Aux Studios Pathé-Nathan de Joinville Anatol Litvak vient de commencer la réalisation de *Mayrting*, avec Charles Boyer, Danièle Darrieux, Marthe Régnier, André Fouche, Jean Mâx, André Dubosc, Debucourt, Yolande Laflou, Suzy Prim, Vladimir Sokoloff.

FILMS J. F.

Conscience est au montage.

MAURICE CAMMAGE

Un Soir de Bombe est au montage.

EDEEN PRODUCTIONS

La réalisation de *L'Ennemie* se poursuit.

PRODUCTIONS FROGERAIS

La réalisation de *Sous la Griffe* s'achève.

PRODUCTIONS OBERON

A Paris Studios Cinéma, Jean Renoir poursuit la mise en scène de *Sur la Cour*.

PRODUCTIONS YVAN NOE

La réalisation de *Mademoiselle Mozart* a été interrompue par l'engagement de Danièle Darrieux dans *Mayrting*. Le film sera bientôt terminé.

PRODUCTION DAVEN

Aux Studios de Billancourt Yves Mirande a commencé la réalisation de *Baccara*, d'après son propre scénario, avec comme interprètes Marcelle Chantal, Lucien Baroux, Jules Berry, Marcel André.

COMPAGNIE DU CINEMA

Abel Gance tourne *Lucrèce Borgia* aux Studios Paramount de Saint-Maurice. Les interprètes sont : Edwige Feuillère, Gabriel Gabrio, Roger Karl, Escande, Aimé Clariond, Philippe Hériat, Josette Day, Daniel Mendaille, Jacques Dumesnil, Drinès, Mona Doll, Aymos, René Bergeron, Chabrier, Christian Casadesus et Prieur.

PRODUCTION FASQUELLE

Aux Studios Montsouris, Raymond Rouleau a terminé *Rose*, qu'interprètent Lisette Lanvin, Jean Servais, Sylvia Bataille, Henri Guisol, Georges Jamin, Claude Agay, Roland Venier, Emile Genevois et Gueménova.



MIRIAM HOPKINS dans une scène de "BECKY SHARP" qui triomphe actuellement au cinéma des Champs-Élysées
C'est un film R. K. O Radio (Technicolor)
(Distribué par Radio Cinéma)

DERNIERE MINUTE

Contre les Décrets - Lois

Le 24 Octobre 1935.

L'Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques de Marseille et de la Région nous communique :

L'Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques de Marseille et de la Région,

Groupant 14 départements et représentant plus de 350 salles; et

La Chambre Syndicale des Loueurs de Films de Marseille

Réunis ce vingt-quatre octobre mil neuf cent trente-cinq en Assemblée extraordinaire pour examiner la situation qui leur serait faite si les décrets-lois actuellement soumis à la décision du Gouvernement venaient à leur être appliquée, après une étude très approfondie des articles de ce projet :

Protestent énergiquement contre le sort qui leur serait réservé et qui aboutirait fatalement à l'écrasement définitif du Cinéma en France,

Protestent contre l'ensemble de ce projet, qui donne l'impression d'avoir été établi par des gens intéressés à gêner la libre exploitation de cette industrie, déjà très lourdement frappée,

Regrettent que les intéressés directs n'aient pas été appelés à présenter leurs observations, qui auraient certainement aidé à éclairer Monsieur le Ministre sur les véritables difficultés de cette industrie,

Protestent énergiquement contre toute disposition d'étatisation de mise en tutelle et de perception dans les salles; les intéressés estimant que l'industrie cinématographique doit jouir en France de la même liberté que les autres commerces ou industries. Celle-ci revendique la liberté de ses droits pour continuer à conserver la place importante qu'elle occupe actuellement dans le monde.

Pour ces motifs, les intéressés supplient Monsieur le Ministre au nom de leurs libertés menacées, de ne donner aucune suite au projet qui lui est présenté;

Chargent une délégation de remettre le présent ordre du jour à Monsieur le Préfet des Bouches-du-Rhône, en lui demandant de bien vouloir transmettre d'urgence à Monsieur le Président du Conseil, Ministre des Affaires Etrangères et à Monsieur le Ministre de l'Education Nationale.

REX FILMS

PRÉSENTE

MERCREDI 30 OCTOBRE

au MAJESTIC de Marseille

Papa Sandwich

une amusante comédie sentimentale

AVEC

Ginette Gaubert - Rognoni - Max Lerel

ET

Madeleine Guitty

ET DE

L'École des Vierges

AVEC

Dolly Davis - André Roanne

Monique Rolland - René Ferté

Rachel Devirys

Costantini - Pierre Juvenet - Renée Densy

Une délicieuse comédie sentimentale de Paul Murio

Réalisée par Pierre Weill



53, Rue Sénac - MARSEILLE

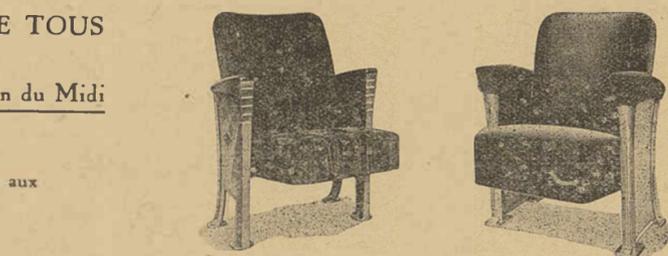
ÉLÉGANCE - CONFORT

SOLIDITÉ - SILENCE

DES PRIX A LA PORTÉE DE TOUS

DES RÉFÉRENCES pour la Région du Midi

à Marseille **REX**
» **RÉGENT**
» **ODÉON**
» **ARTISTIC**
Nice **ESCURIAL**
» **EXCELSIOR**
Montpellier **TRIANON**
Pertuis **TH. MUNICIPAL**
Alès **GRAND CASINO**
Toulon **TRIANON**
Hyères **FÉMINA**
Fréjus **CINÉMA**
Grasse **OLYMPIA**
Grenoble **REX**
Marmande **COMEDIA**
Toulouse **TRIANON**



E^{ts} **BERTRAND FAURE**

S. R. L. au Capital de 3.250.000 Francs

20, Rue Hoche à PUTEAUX (Seine)

Téléphone Carnot 91-04 - 91-05

LA MAISON QUI S'IMPOSE PAR LA SEULE VALEUR

DE SES CRÉATIONS

— LA MAISON QUI IGNORE LE BLUFF —

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES
DU 25 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE

AGRICULTEURS: *La Bandéra*.
 APOLLO: *A Caliente, Bureau des Epaves*.
 AVENUE: *Le Mouchard*.
 AUBERT-PALACE: *Deuxième Bureau*.
 BALZAC: *Ennemi public n° 1*.
 BONAPARTE: *La Bandéra*.
 CAMEO: *Juanita*.
 CHAMPS-ELYSEES: *Becky Sharp*.
 CINE-OPERA: *La Bandéra*.
 COLISEE: *Pastor, Bonne chance*.
 DELAMBRE: *Premier chapitre, Parade de Printemps*.
 ERMITAGE: *La Route Impériale*.
 EDOUARD-VII: *Bozambo*.
 ELYSEES-GAUMONT: *Cœurs brisés*.
 IMPERIAL: *La Vallée du Nil, Flèche d'argent*.
 MADELEINE: *Les Yeux noirs*.
 MARBEUF: *Souvent femme varie*.
 MIRACLES - LORD-BYRON: *Les Hommes traqués*.

MARIIGNAN: *Variétés*.
 MARIVAUX: *Princesse Tam-Tam*.
 MAX-LINDER: *Les Mystères de Paris*.
 PAGODE: *Roberta*.
 PARAMOUNT: *Les Croisades*.
 STUDIO BERTRAND: *La Fiancée de Frankenstein*.
 STUDIO BOHEME: *Grève conjugale*.
 STUDIO ETOILE: *L'autre qui est en nous*.
 STUDIO 28: *Les joies de la Famille*.
 STUDIO UNIVERSEL: *La marque du Vampire*.
 STUDIO URSULINES: *42^e Rue, Voyage sans Retour*.
 WASHINGTON CINEMA: *Femmes d'affaires, Lampes de Chine*.
 WASHINGTON PALACE: *Heat Light et Law Man*.

SALLES D'ACTUALITES

CINISTRAN: Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
 CINEAC: Le journal permanent de 10 h. à 0 h. 30.



Un bel extérieur de "LA ROUTE IMPERIALE"
 Cie Fse Cinématographique

CINE « L'AUTO »: Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
 CINEPHONE: Permanent de 10 h. à 1 h.
 CINE « PARIS-SOIR »: Permanent de 10 h. à 1 h.
 OMNIA CINE: Permanent de 11 h. à 1 h.

LES FILMS NOUVEAUX

« LA FUGUE DE MARIETTE »

Film Métro G.-Mayer présenté au cinéma l'Olympia. Réalisation de W. S. Van Dyke.

Une histoire sentimentale a été brodée autour de la vie des premiers conquérants du Nouveau Monde. L'on a fait ce film pour les chansons de Jeannette Mc Donald et Nelson Tddy, et l'on ne s'est pas étendu sur la rude vie des trappeurs de cette époque. Il y a quelques scènes de batailles, d'aventures de pirates et de mercenaires assez bien réussies. C'est une histoire dorée qui aurait pu être un drame passionnant. Regrettons-le.

Une jeune fille de la noblesse va être mariée à un vieil Espagnol grand d'Espagne et fortuné. Pour lui échapper, elle réussit à se faufiler sur un bateau en partance pour la Nouvelle-Orléans et qui contient un lot de jolies filles destinées aux hommes du Nouveau Continent. En route, le bateau est attaqué par des pirates et l'équipage massacré. Un capitaine, chef d'une bande de mercenaires, délivre les jeunes filles et après maintes péripéties réussit à se faire aimer de la princesse qui lui cache jusqu'à la fin sa personnalité. Le tout forme un film assez inégal, mais néanmoins très plaisant. Le public fera un bon accueil aux romances des deux héros de cette aventure sans prétention.

R. DASSONVILLE.

AFFICHES JEAN
 25, Cours du Vieux-Port
 MARSEILLE - Tél. D. 65-57
 Spécialité d'Affiches sur papier en tous genres
 ■ LETTRES ET SUJETS ■
 FOURNITURES Générales de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

Faites chez **MASSILIA** un essai de la
POCHETTE SURPRISE "G" (Garantie)

Un peu plus chère... mais tellement mieux !

Massilia

LE CONFISEUR
 DU CINÉMA

74, Boulevard Chave, 74
 MARSEILLE
 Tél. Colbert 21.00

18, Rue Pierre-Levée, 18
 PARIS (XI^e)
 Tél. Oberkampf 16-64

A MARSEILLE

LES PROGRAMMES
DU 11 AU 31 OCTOBRE 1935

PATHE-PALACE. — Le Théâtre de l'A. B.C. (sur scène).
Arènes Joyeuses, avec Lucien Baroux (Ciné-Guidi-Monopole). Deux semaines d'exclusivité.

CAPITOLE. — *Les yeux noirs*, avec Harry Baur (Luxor-Osso). Deux semaines d'exclusivité.

Quelle drôle de gosse, avec Danielle Darrieux (Éclair-Journal). Exclusivité.

ODEON. — *La Fille de Mme Angot*, avec André Baugé. (Cie Fse Cinématographique). Exclusivité.

Plaisirs de Marseille, revue sur scène. Deux semaines.

REX. — *Ferdinand le noccur*, avec Fernandel (Luna-Film). Exclusivité.

Parlez-moi d'amour, avec Germaine Aussey, et *Brigade spéciale* (Paramount). Exclusivité.

Le petit colonel, avec Shirley Temple, et *La Vie commence à 40 ans*, avec Will Rogers. (Fox-Film). Exclusivité.

RIALTO. — *Les hors la loi*, avec James Cagney (Warner Bros). Exclusivité en version américaine (4 jours en seconde semaine).

La femme en rouge, avec Kay Francis, et *Entrez dans la danse*, avec Al Jolson (Warner Bros). Dix jours d'exclusivité en version américaine.

Furie Noire, avec Paul Muni (Warner Bros). Exclusivité en version américaine.

STAR. — *Images de la vie*, avec Claudette Colbert (R.K.O.). Exclusivité en version américaine.

L'homme qui en savait trop, avec Peter Lorre (Hakim). Exclusivité en version anglaise.

NOAILLES. — *Les hommes oubliés* (Films Cristal). Troisième semaine d'exclusivité.
Cœurs brisés, avec Charles Boyer, (R.K.O. Radio). Exclusivité en version américaine.

LES FILMS NOUVEAUX
AU REX

Crime et Châtiment. — Une intelligente et sincère transcription de l'œuvre, lourde et belle de Dostoïewsky. Pierre Chenal, auquel on doit déjà cette remarquable *Rue sans nom*, nous donne ici un des meilleurs films français de l'année, et confirme la haute valeur intellectuelle de son talent.

Comme dans la plupart des films dans lesquels la valeur spirituelle (nous n'osons écrire littéraire) a primé le « métier », ce film est le triomphe d'une équipe. Il est en effet difficile de dissocier les différents éléments qui concourent à cette réussite : le réalisateur, le dialoguiste Marcel Aymé (dont l'adaptation dénote une fois de plus l'intelligence et le talent); Pierre Blanchard (un Raskolnikoff un peu outré mais fort intéressant); Harry Baur, enfin, dont la création du juge Porphyre est peut-être la meilleure de sa carrière.

N'oublions pas des collaborateurs techniques auxquels on doit une atmosphère hallucinante, ni les autres interprètes, pour la plupart sans reproche : Madeleine Ozeray, Alexandre Rignault, Madeleine Berubet, Lucienne Lemarchand, Marcelle Geniat, Nadia Sibirskaja, Claire Gerard, etc...

Ferdinand le Noccur. — Le sujet assez lesté de la comédie de Léon Gandillot a fourni à René Sti, metteur en scène, et à Georges Berr, qui en écrivit le dialogue, la matière d'un film évidemment un peu gros, mais proprement réalisé et d'une valeur commerciale incontestable. Dans un rôle à sa mesure, Fernandel déploie ses ressources habituelles de grand comique. Il est entouré d'une troupe très homogène, et dont le jeu est bien en rapport avec le caractère de l'œuvre : la gentille Paulette Dubost, le consciencieux Alerne, le trombonnant Félix Oudart, Carette, Pauline Carton, Madeleine Guitty, Nadine Picard, Romain Bouquet,

Jeanne Marken, Maupi, Yvonne Legeay, etc. Deux bonnes chansons d'Oberfeld « Quand on est obligeant » et « Avec mon air », contribueront au succès de cette amusante production (Luna-Film).

LE BANQUET TOBIS

Outre la satisfaction que nous avons eue à voir présenter les films *Haute Ecole* et *Stradivarius*, nous avons eu le plaisir de revoir notre camarade Ollier, chef de publicité des Films Tobis à Paris, au cours d'un banquet réduit autant qu'agréable offert par cette firme à la presse cinématographique marseillaise. Quelques personnes, une franche camaraderie de cette branche journalistique ont rendu cette réunion très plaisante. Et une surprise nous a été réservée en la personne de Marie Dubas, de passage à Marseille, entre le Maroc et Paris.

Même j'oserais dire que quelques histoires plus ou moins marseillaises furent racontées entre la poire et le fromage à la grande satisfaction de votre serviteur.

Nous avons eu le grand plaisir de voir les premières collections de photographie de la *Kermesse héroïque* qui semble devoir être une grande chose. Nous avons l'espoir de voir avec elle « le film », c'est-à-dire la production que nous tous, critiques ou simplement appréciateurs (ce qui est plus modeste) attendions de la production française.

Avec tous nos remerciements à la Tobis, nous souhaitons le plus grand succès à ce film qui le méritera certainement.

Ch. M.



**L'HOMME À
 L'OREILLE
 CASSÉE**
 D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN
 D'EDMOND ABOUT

Marcelle CHANTAL - Henry ROLLAN
 Paul BERNARD - Roger KARL

dans

**LA GONDOLE
 AUX CHIMÈRES**

D'après l'inoubliable roman de DEKOBRA

Adaptation de DEKOBRA

Mise en scène de GENINA

A. G. L. F. (Grandey et Castel) 50, Rue Sénac - Marseille

LETTRE DE NEW-YORK

(de notre correspondant)

LES FILMS NOUVEAUX

Without Regret (Paramount). — Y a-t-il une pénurie d'histoires dignes d'être transportées à l'écran ? En tout cas, Hollywood nous donne par intervalles des répliques parlées des films muets. La nouvelle production de Paramount est l'ancienne qui s'intitulait en muet *Interference*. Je n'ai pas trouvé le scénario supérieur au précédent et de plus, la nouvelle bande s'adresse aux adultes, en raison du sujet risqué. Elissa Landi épouse Kent Taylor au pays des célestes, ensuite, elle se marie en Angleterre avec Paul Cavanaugh parce qu'elle croit que son premier mari est mort en Chine. Mais celui-ci fait une apparition soudaine à Londres et l'action ici se complique. Je ne vous dirai pas le reste. Le film est un drame romantique suffisamment animé et joué effectivement par les protagonistes parmi lesquels il faut citer aussi la jeune vedette Frances Drake. Harold Young a dirigé avec ingéniosité.

Two Sinners (Republic). — Adaptée d'après le roman *The Black Sheep* (*La Chèvre noire*) par Warwick Deeping, l'histoire relate les efforts d'un vétéran de la grande guerre qui veut oublier un passé tragique par une conduite irréprochable. L'opinion publique le persécute parce qu'il a tué, autrefois, l'amant de sa femme. Le vétéran s'éprend d'une gouvernante (Martha Sleeper) l'épouse, après que le couple ait eu à passer par un nombre de déboires. Otto Kruger est convaincant.

Martha Sleeper est émouvante, Minna Gombell est dans le cadre de l'histoire et la petite Cora Sue Collins est superbe de naturel. Arthur Lubin a dirigé avec vivacité et compréhension.

The Goose and the Gander (Warner). — Le film (souvent amusant) est une conjonction de plusieurs épisodes; complications conjugales, escapades amoureuses, machinations des escrocs, une série de vols, confusions d'identités et enfin, les mystères dénoués forment la substance de cette bande qui a été dirigée admirablement par Alfred Green.

George Brent, Ralph Forbes, Geneviève Tobin, Kay Francis, Claire Dodd, William Austin sont, tous, irréprochables dans leurs rôles respectifs.

Nouvelles diverses

Europa, l'œuvre intéressante par le diplomate français Robert Biffault, sera adaptée à l'écran par une société importante.

Pendant le deuxième trimestre de l'année courante, Paramount a réalisé un bénéfice net de 796.000 dollars.

Duworld Pictures ont présenté *Les Pécheurs d'Islande* au Théâtre Westminster. La presse accueille favorablement ce film français.

JOSEPH DE VALDOR.



SHIRLEY TEMPLE
dans "LE PETIT COLONEL"
qui sort cette semaine au Rex de Marseille

DEMANDEZ A VOTRE FOURNISSEUR



DE LA

COMPAGNIE LORRAINE DE CHARBONS POUR L'ÉLECTRICITÉ

173, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS (8^e)

CHARBONS POUR ARCS - BALAIS POUR MACHINES ÉLECTRIQUES

ÉCHOS

NOMINATIONS

La Société Sedif, 1, rue Lincoln, distributrice des films *Les Nuits Moscovites*, *L'Épervier*, *La Veille d'Armes*, *Tarass Boulba*, vient d'engager M. H. Mucchielli, qui sera particulièrement chargé de représenter cette firme auprès de la clientèle des régions de Marseille, Lyon et Bordeaux.

Paris Cinéma Location nous informe que c'est M. Charles Crouzet, ex-directeur du Collisée de Nîmes, qui remplacera M. Cresson au poste de voyageur pour l'Agence de Marseille.

M. Crouzet n'est donc pas un inconnu pour nous, et la compétence qu'il a acquise dans la brèche cinématographique en fait un collaborateur de premier ordre pour Paris Cinéma Location.

Les prises de vues de « Kænigsmark » sont terminées

Après deux mois et demi de travail acharné et méthodique, Maurice Tourneur a terminé les prises de vues de *Kænigsmark* pour les films Roger Richebé.

Ceci démontre quel soin est apporté à la réalisation de cette superproduction.

C'est d'ailleurs dans une atmosphère de collaboration amicale et dévouée que techniciens et artistes ont travaillé.

Elissa Landi, John Lodge, Pierre Fresnay, Marcelle Rogez et Prieur ont joué les deux versions française et anglaise de *Kænigsmark*. Nous verrons à leurs côtés, dans la version française, Jean Max, Yonnel, Debucourt et une figuration merveilleuse évoluer dans des décors somptueux.

Certaines scènes de *Kænigsmark* se présentent au montage comme des chefs-d'œuvre du genre, notamment l'incendie du château. Les scènes de réception à la Cour de Lauttenbourg et le mariage de la princesse Aurore sont grandioses par leurs décors et la multitude de la figuration qui porte des costumes magnifiques.

Les Présentations des Artistes Associés

C'est avec impatience que sont attendues les présentations des Artistes Associés à Marseille. Cette active agence, aux destinées desquelles préside l'aimable M. Paulet, a en effet retenu les dates des 12, 13, 19 et 20 octobre, pour la présentation de cinq nouvelles productions : *La Vie Parisienne*, *Ennemi public n° 1*, *La Conquête des Indes*, *Tu m'appartiens*.

Mais l'événement le plus attendu de la saison sera encore l'arrivée de France de la première copie du film de Charlie Chaplin : *Les Temps Modernes*, événement sur lequel nous ne manquerons pas de revenir dès plus ample informé.

UN ACCORD IMPORTANT

Une nouvelle de la dernière heure que nous enregistrons avec plaisir :

La Cie Radio-Cinéma, qui, cette saison, distribue une sélection de films Rko-Radio en versions originales ou doublées, sera, la saison prochaine, le distributeur exclusif de toute la production Rko-Radio-Pictures, en version originale ou doublée, sur le territoire France, colonies, pays de protectorat et sous mandat.

En confiant à Radio-Cinéma la distribution exclusive de toute sa production, Rko-Radio a voulu reconnaître officiellement les efforts et les résultats d'une collaboration française aux moyens puissants et à l'organisation parfaite.

Ajoutons que Radio-Cinéma, fidèle à ses promesses et à sa ligne de conduite, continuera à faire une large part à la production française en distribuant ou en produisant des films dignes de l'écran national.

« Maison de la Confiance », Radio-Cinéma est aussi « la Maison qui monte » ! Applaudissons ce nouveau succès.

APPAREILS SONORES CINÉMA

INSTALLATIONS COMPLÈTES
Service Régulier d'Entretien

MARCEL CONNESSON

Ingénieur-Spécialiste
10^a, Boul^d Tristan Corbière - MARSEILLE
Téléphone National 90-81
R. C. 109.847 — C. C. P. 357-32

Agent Technique Officiel d'« UNIVERSEL »
Agent des Charbons CONRADTY

LA STATION SERVICE DU CINÉMA
DÉPANNAGE-RÉPARATION-TRANSFORMATION

Du nouveau sur l'Éthiopie

L'Alliance Cinématographique Européenne présentera prochainement un documentaire sur l'Abyssinie qui sera appelé à un grand retentissement. En effet, alors que tous les films sur l'Éthiopie qui nous ont été montrés contenaient des images vieilles de plusieurs années, le Dr. Rikli a quitté Addis-Abebba il y a quelques semaines à peine, après avoir opéré des prises de vues absolument nouvelles et sensationnelles. Dans un pays qui a évolué aussi rapidement, les choses changent d'un mois à l'autre. D'autre part, le Dr Rikli a bénéficié de la protection du Négus qui lui a donné toutes les facilités possibles.

Il est inutile de souligner l'importance exceptionnelle des événements actuels qui font que ce film vient exactement à son heure.

Un grand film d'action et d'atmosphère

Dans les féériques paysages de la huerta murcienne, Max Joly réalise actuellement *Aux Jardins de Murcie*, avec Hayer et Roger pour opérateurs. La distribution comprend les noms de Milles Juanita Montenegro, Annette Doria, Mona Doll et Toinon, de MM. Vital, Hubert Préliier, Mauloy, Delaitre. La troupe séjournera plus de six semaines en Espagne, extérieurs et intérieurs devant être réalisés entièrement dans leur cadre naturel.

« ENNEMI PUBLIC N° 1 »

La présentation de *L'Ennemi Public N° 1* a été marquée par un franc succès. L'élégante salle des Champs-Élysées est bondée depuis que ce film est à l'affiche.

Bruce Cabot s'y révèle et la lutte épique entre le bandit incarné par cet artiste et la Justice, représentée par Richard Arlen, tient la salle en haleine.

Un tel début présage une carrière glorieuse à travers toute la France.

L'AMIRAL BYRD A HOLLYWOOD

L'Amiral Richard Byrd, après avoir traversé tout le Continent Américain, est arrivé à Hollywood et a installé son quartier général aux Studios Paramount afin de collaborer à l'édition définitive du film *Little America* qui retrace les épisodes principaux de sa seconde expédition au Pôle Sud.

Little America (*Petite Amérique*), qui sera le titre de la production, est le nom que l'Amiral Byrd donna au territoire qui lui servit de base pendant les dix-huit mois que dura son séjour dans les régions antarctiques.

L'Amiral est secondé dans son travail aux Studios par ses compagnons d'exploration, le Commandant George O. Noville, le Docteur Thomas Poulter et le radio-télégraphiste

LES MYSTÈRES DE PARIS

Charles J.V. Murphy, qui assura la liaison par T. S. F. de l'expédition Byrd avec le monde civilisé.

« DEBOUT, LA-DEDANS ! »

Aux côtés de Bach, M. Berrone vient d'engager pour la Filba, Félix Oudart et Paul Olivier. *Debout là-dedans !* est le titre définitif du film que Henry Wulschleger va réaliser.

Warner Bros. doit tourner

« The Adventures of Robin Hood »

Warner Bros annonce que l'une des plus importantes productions de cet automne, venant s'ajouter à une liste déjà impressionnante qui comprend : *Le Songe d'une Nuit d'été*, *Green Pastures* (*Les Verts Pâturages*), *Captain Blood*, *The Charge of the Light Brigade* (*La Charge de la Brigade Légère*), sera une histoire intitulée : *The Adventures of Robin Hood* (*Les Aventures de Robin Hood*). James Cagney, qui tient le rôle de « Bottom » dans *Le Songe d'une Nuit d'été* tiendra le rôle principal de cette production, qui débute aux studios de Burbank dès que l'artiste aura terminé *Frisco Kid* (*Le Gosse de Frisco*) dont le dernier tour de manivelle doit être donné incessamment.

DU GREC ET DU LATIN

Quand Reinhold Schünzel présenta au Comité de lecture de la UFA le scénario de son film *Les Dieux s'amuse* qui passe actuellement au Marignan, quelqu'un lui fit remarquer qu'il avait doté ses dieux bambocheurs des noms latins de Jupiter, Junon et Mercure bien que l'histoire d'Amphitryon qui en est le sujet se passe dans la Grèce antique. N'eut-il pas mieux valu leur donner les noms grecs de Zeus, Héra et Hermès ? Certes, cela eut paru plus logique.

Mais Schünzel fit observer qu'il ne faisait que suivre une très ancienne tradition et que dans leurs « Amphitryon » respectifs, des auteurs aussi variés que Plaute, Molière et Jean Giraudoux avaient également latinisé leurs noms de dieux (sans jeu de mots !). Le comité de lecture dut s'incliner devant des exemples aussi illustres. Et c'est pourquoi, sur l'écran du Marignan, Henry Garat, Armand Bernard et Mirguerie Moreno portent les noms vénérés de Jupiter, Mercure et Junon.

Ce que fut la préparation du film « L'Enfer »

Au temps prodigieux du Moyen-Age, un homme au profil de médaille, un poète mystérieux même pour ses contemporains, Dante Alighieri, écrivit un chef-d'œuvre : *La Divine Comédie* dans lequel il raconta son séjour au royaume de Satan.

Il le fit d'une façon géniale et, il y a un an et demi, les dirigeants de la Fox décidèrent de porter à l'écran une version moderne de *L'Enfer*.

M. Sol M. Wurtzel, directeur de Production et Harry Lachman, metteur en scène de talent, se virent confier la réalisation de ce film, tâche délicate qu'ils eurent à cœur de mener à bien.

Alors le travail commença, travail de

« préparation » qui dura 13 mois sans que le moindre bout de film ait été tourné.

Il fallut, avant tout, chercher à représenter l'Enfer tel que l'avait conçu Dante. Artistes, décorateurs, peintres, rivalisaient d'ingéniosité et de talent.

D'autre part, dans les laboratoires, régnait une activité fiévreuse. Il ne s'agissait pas moins que de fabriquer une mer de poix bouillante, une pluie de feu, une mer de glace, un lac de flammes ainsi que l'abîme des suicidés où les êtres humains se transforment progressivement en arbres, et bien d'autres tortures encore.

Il fallut également recruter 3.000 figurants, hommes et femmes et un nouveau problème se posait... Quel aspect devait avoir l'armée des damnés conduits par Satan ? Quel maquillage appliquer ? Après de longues expériences on obtint un résultat satisfaisant en « aspergeant » les figurants d'une huile spéciale à l'aide d'un chalumeau.

Les problèmes techniques furent confiés à des experts... la construction colossale des décors, de leur machinerie, les jeux de lumière, nécessitèrent un travail considérable. Ainsi, pendant un an et demi, plus de 14.000 personnes prirent part à la réalisation de cette œuvre gigantesque qu'il fallut adapter au cadre de la vie moderne.

Admirablement construite, et bien faite pour flatter le goût très prononcé des spectateurs pour tout ce qui touche au domaine de l'irréel, elle rencontre aujourd'hui un succès retentissant.

LES « ANCIENS DU CINEMA »

Au cours d'une réunion organisée le 25 septembre au siège de la Maison de Retraite d'Orly en vue de la constitution d'une Association des « Anciens du Cinéma » Etienne-Thissier, le promoteur de cette idée, avait eu la touchante pensée de réunir autour de lui des anciens cinématographistes tels que MM. Brezillon, Boutillon, Baubault, Descusse, Kastor, Leroy-Dupré, Martani, Mesgulch, Morel.

MM. Delac, Chatuignier, Coissac, Lussiez, Lallement, Ratisbonne, Vandal, Roger Weil, pris par des rendez-vous antérieurs, s'étaient excusés en envoyant à Etienne-Thissier, le témoignage de leur vive sympathie.

Le but de cette sympathique organisation est de réunir au cours de diverses manifestations les anciens cinématographistes ayant au moins quinze ans de métier dans l'une quelconque des branches de la cinématographie (production, édition, location, etc.). Les membres qui auront vingt-cinq ans de métier seront les « vétérans » ; ceux ayant plus de vingt-cinq ans seront les « pionniers ».

Un comité provisoire a été immédiatement formé. Il est composé de MM. Baubault, Descusse, Kastor, Leroy-Dupré, Morel, Martani, Etienne-Thissier.

Tous les cinématographistes remplissant les conditions d'admission désirant s'inscrire aux Anciens du Cinéma sont priés d'écrire à Etienne-Thissier, 2, avenue Taillebourg, à Paris, 11^e (siège provisoire), en indiquant leurs titres.

On nous communique...

L'Amicale des Représentants de Maisons de Location de Films, fondée en 1927 et approuvée par arrêté ministériel n° 3.316, est une Société de Secours Mutuels.

Elle a pour but :

1° De créer entre tous ses membres des relations amicales ;

2° De procurer, dans la mesure du possible, des emplois à ceux de ses adhérents actifs qui en sont dépourvus ;

3° D'accorder des secours en cas de maladie (remboursement des frais médicaux et indemnité quotidienne) et remboursement des frais d'opération jusqu'à concurrence de 500 francs ;

4° De participer aux frais de funérailles jusqu'à concurrence d'une somme de 1.000 francs ;

5° D'accorder des allocations de chômage aux adhérents sans emploi ;

6° D'accorder, en cas de décès d'un sociétaire, à sa veuve, à ses ascendants ou orphelins, un secours immédiat fixé actuellement à 500 francs ;

7° D'accorder des secours exceptionnels aux sociétaires dans l'incapacité de travailler par suite de vieillesse ou d'infirmité ou incurables ;

8° De participer, en partie ou en totalité, aux frais d'hébergement de ses sociétaires, dans une maison de retraite ou de santé.

Pour profiter des avantages ci-dessus, les adhérents doivent avoir deux ans au moins d'inscription.

Pour être admis à l'Amicale, il faut :

— Justifier d'une présence de six mois comme représentant d'une Maison de Location de films ;

— Etre présenté par deux membres actifs, adhérents eux-mêmes depuis deux ans.

Le bureau chargé de l'administration de la Société se compose de sept membres : un président, deux vice-présidents, un secrétaire général, un secrétaire adjoint, un trésorier, un trésorier adjoint. Il comporte également une Commission de Contrôle composée de quatre membres (deux membres actifs et deux membres honoraires ou bienfaiteurs).

Le Conseil d'Administration pour 1935 est ainsi constitué :

Président : Etienne Thissier ;
Vice-présidents : Robert Charles, Robert Léon ;

Secrétaire général : Bracourt Auguste ;
Secrétaire adjoint : Chavy Robert ;
Trésorier : Best Eugène ;
Trésorier adjoint : Giguet Jacques.

Les ressources de l'Amicale proviennent :

1° D'un droit d'admission de 10 francs et des cotisations annuelles fixées à 60 francs ;

2° Des cotisations des membres honoraires (minimum 50 francs) ;

3° Des dons des membres bienfaiteurs (minimum 200 francs) ;

4° Des bénéfices des fêtes, banquets et perception aux présentations de films.

Le Gérant : A. DE MASINI.

Impr. Costes et Saquet, 49, Rue Edmond-Rostand - Marseille

Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi

Les Meilleures
Productions Parlantes



53, Rue Consolat
Tél. N. 27-00
Adr. Télég. GUIDICINE



Agence de Marseille
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Colbert 89-38 - 89-39



Téléphone Colbert 46-87



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Téléph. Garibaldi 71-89

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boul. Longchamp
Tél. N. 48-26



71, Rue Saint-Ferréol
Tél. D. 71-53

AZURA-FILM



102, Boulevard Longchamp
Tél. N. 49-88



AGENCE DE MARSEILLE
3, Rue Villeneuve, 3
Tél. N. 01-81

LUNA FILM



Agence de la Région du Midi :
152, Rue Consolat - MARSEILLE
Téléph. National 36-22



Agence de Marseille
53, Boulevard Longchamp
Téléphone National 50-80



Agence de Marseille
34, Cours Joseph-Thierry
Téléphone National 23-65

Alliance
Cinématographique
Européenne

AGENCE de MARSEILLE :
52, Boul. Longchamp
Tél. N. 7-85

GRANET-RAVAN

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS-MARSEILLE EN 12 HEURES

TRANSPORTS DIRECTS PAR BAGAGES ACCOMPAGNÉS DE TOUTES MARCHANDISES, COLIS, BAGAGES, VALEURS, OBJETS PRÉCIEUX.

Service par convoyeur sur Alger, Oran, Casablanca, Tunis. Consulter notre service Express-Grou page PARIS-MARSEILLE en 20 heures plus vite et meilleur marche que la grande vitesse.

Départ tous les jours pour Paris, Lyon, Nice, Cannes, Toulon et Littoral. Pour tous renseignements, s'adresser à nos bureaux.

MARSEILLE 5 Allées Léon Gambetta TEL. Colbert 68-46 (21)
PARIS 40 Rue du Caire TEL. Gut. 35-51

Maisons FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN réunies - Tél. N. 40.24

SUPER DOMINO le meilleur

Usine et Bureaux : 14, Quai de Rive-Neuve. — Téléphone : D. 73-86

LE NOM
DE
**JAMES
CAGNEY**

EST MAINTENANT
POUR VOUS
UNE GARANTIE
ABSOLUE DE
RECETTE



VOUS AVEZ VU CETTE ANNÉE
LE TRÉPIDANT ARTISTE dans

**LE TOMBEUR
VOICI LA MARINE**

VOUS LE REVERREZ dans

**LE CABOCHARD
LE BOUSILLEUR
LES HORS LA LOI**

UNE VEDETTE WARNER BROS FIRST NATIONAL